

„ occupe la meilleure place dans un monaf-
 „ tere, qui a le moins de confidération &
 „ d'autorité, qui eft le plus oublié, à qui
 „ on penfe le moins, & qui a le moins d'o-
 „ bligation de penfer aux autres. Qui n'eft pas
 „ content de cet état, & qui tâche d'en for-
 „ tir, fait voir qu'il manque de lumiere, &
 „ qu'il ne connoît pas ce qui lui convient.
 „ Quand on fe connoît bien foi-même, on n'a
 „ garde de s'élever, ni de fe préférer à qui
 „ que ce foit. On n'aime rien tant qu'à fe te-
 „ nir dans fon néant, qu'à mener une vie
 „ cachée en Dieu, & qu'à vivre dans l'oubli
 „ & dans le mépris de tout le monde. „ (a)

(a) On reconnoît ici ces précieufes maximes d'un
 moralifte auffi fimple dans fon langage que pro-
 fond & fublime dans les fentimens qu'il exprime.
Tunc verè pauper & nudus fpiritu effe poterit, &
cum Prophetâ dicere: QUIA UNICUS ET PAUPER
SUM EGO. Nemo tamen ifto ditior, nemo potentior,
nemo liberior, qui fe & omnia relinquere fcit, & ad
infimum fe ponere. De Imit. Chrifli lib. 2, cap. 11.
 En général on retrouve ici tout l'efprit de l'admi-
 rable ouvrage de Thomas a Kempis, & particu-
 lièrement ce qui a un rapport direct avec la pro-
 feffion religieufe; comme on peut s'en convaincre
 en comparant les réflexions de Dom Morel, avec
 ce qu'on lit dans *l'Imitation*, particulièrement dans
 les chapitres fuivans. *De vitâ monafticâ. L. 1, c. 17.*
 — *De exercitiis boni Religiofi. c. 19.* — *De amore*
folitudinis & fientii. c. 20. — *De ferventi emen-*
datione totius vitæ noftræ. c. 25. — *De humili*
fubmiffione. L. 2, c. 2. — *De regiâ viâ sanctæ cru-*
cis. c. 12. — *Quòd fpreto mundo dulce eft fervire*
Deo. L. 3, c. 10. — *De obedientiâ humilis fubditi*
ad exemplum Jefu Chrifli. c. 13. — *De quatuor*
magnam importantibus pacem. c. 23. &c.